



texte Céline Milliat Baumgartner
mise en scène, scénographie Valérie Lesort

MARILYN, MA GRAND-MÈRE ET MOI

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU



MARILYN, MA GRAND-MÈRE ET MOI

texte Céline Milliat Baumgartner

mise en scène, scénographie Valérie Lesort

avec Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine (Raphaël Bancou en alternance)

lumières Jérémie Papin

costumes Julia Allègre

chorégraphie Yohann Tété

Production déléguée

Le Préau - Centre Dramatique National de Normandie-Vire (pour la création)

Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque (pour la tournée)

Coproduction

Le Vivat - Scène Conventionnée d'Armentières,

le Théâtre de la Manufacture - Centre Dramatique National Nancy/Lorraine



Ce spectacle peut vous être proposé en audiodescription.

+ d'infos : abuffet@lebateaufeu.com

LE PROJET

Marilyn, ma grand-mère et moi, sous des airs de cabaret, met en scène une actrice, accompagnée d'un pianiste, qui sous prétexte de rendre hommage à Marilyn Monroe, entremêle le destin de la star et celui de sa grand-mère, née la même année qu'elle.

Dans un voyage entre Hollywood et Colmar, elle évoque le corps de la femme, de l'actrice, la maternité désirée ou non, la jeunesse qui s'éternise, et celle qui s'en va.

En convoquant ces mythes, elle interroge la féminité d'aujourd'hui, et la place à prendre, quand on est une femme dans le monde.

NOTE D'INTENTION

En 2018, j'ai joué *Les Bijoux de pacotille*, monologue que j'ai écrit, et que Pauline Bureau a mis en scène (au Théâtre du Rond Point, au Théâtre Paris Villette, en tournée). C'était une histoire vraie de famille, une histoire de parents qui disparaissent, une histoire de fantômes qui restent. J'aime les histoires de fantômes, encore plus quand elles sont vraies, parce que ce sont des histoires, comme les contes, qui nous construisent, qui nous modèlent, tant qu'on ne sait plus si elles ont réellement existé.

Forte de cette aventure, j'ai eu le désir, ou plutôt le désir m'est tombé dessus, d'invoquer le fantôme de ma grand-mère. Femme marginale, qui avant d'être une grand-mère, a été uneoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante. Une femme qui quitte son travail, son foyer, ses enfants, parce qu'elle n'est plus regardée par son mari. Une femme qui risque sa vie pour une liberté chère payée.

En invoquant ce fantôme, qui a flirté toute sa vie avec la mort, m'est venu celui de Marilyn Monroe, mythe interplanétaire, dont j'avais le poster dans ma chambre d'enfant, comme tout le monde, et qui me faisait fantasmer, comme chacun. Marilyn, qui a fait plus que flirté avec la mort, puisqu'elle l'a épousée avant même de vieillir. Ces deux figures se sont posé la question, chacune à leur manière, de la place à prendre dans ce monde en tant que femme, en tant que mère, en tant qu'actrice de sa vie, et la question du corps qui vieillit. Ces questions qui traversent les générations, et auxquelles je n'échappe pas aujourd'hui.

Sur scène, il y a un piano, un micro, un peu de lumière, un petit décor. Faire spectacle avec peu de choses, pas de vidéo, mais des univers sonores qui évoquent Billy Wilder ou Chabrol, et des chansons chantées par des femmes, ou qui parlent d'elles.

Céline Milliat Baumgartner





NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pour *Marilyn, ma grand-mère et moi*, Valérie Lesort a imaginé un cercle lumineux, qui serait comme une petite scène. Sur cette scène est posée une grande armoire normande. À jardin, il y a un piano.

C'est dans ce décor que l'actrice et le pianiste vont nous raconter l'histoire de ces trois femmes.

L'armoire est magique : elle s'ouvre, comme un petit théâtre, à chaque fois sur un univers différent. L'armoire pleine de naphthaline de la grand-mère, le lieu des vieilleries, des objets accumulés, du temps qui passe, et aussi celui de la jeunesse, de la féminité en devenir, des robes de bal, des poudres, des parfums.

Elle renferme les habits de l'enfant qui a grandi, une robe pailletée blanche qui se tache de rouge d'un revers de main, et des chaussures imaginaires avec des talons très hauts. L'armoire est le lieu du théâtre et des rideaux rouges, elle se transforme en compartiment de train le temps d'un tournage, en tribunal, en lieu de témoignage, elle s'ouvre sur un saxophone et se ferme sur un violoncelle.

C'est le petit théâtre de l'actrice, à la fois Marilyn et Marie-Thérèse, et surtout elle-même. Elle en sort comme d'une boîte de Pandore, et donne à entendre, sans jamais rien montrer, avec du faux comme on fait au théâtre, ou comme quand on est enfant et qu'on se déguise, l'histoire vraie de ces trois femmes-là.



© J. Sentis

EXTRAITS

L'actrice

Dans ma chambre, j'avais un poster de Marilyn Monroe.
Comme vous, non ?

Celui où elle est assise en danseuse, pieds nus, elle sourit, elle a un grain de beauté au dessus de la lèvre. Vous voyez ?

J'avais lu dans Paris Match qu'à des centaines de millions de kilomètres de la Terre, entre les orbites de Mars et de Jupiter, gravitait un petit corps qui portait son nom : l'astéroïde 3768 Monroe.

Ça m'avait sidérée cette renommée intergalactique.
Dans ce même Paris Match ils disaient qu'elle était née en 1926.
Comme ma grand mère.

J'aurais pu être sa petite fille.

Ils disaient encore qu'elle s'était mariée pour la première fois à 16 ans. À l'âge exact où ma grand-mère s'était rendue à un bal d'étudiants, dans une robe en soie confectionnée sur mesure, avec l'espoir d'y rencontrer l'homme de sa vie. Et où elle était rentrée seule, sans cavalier, et sans avoir dansé.

Ils disaient, Paris Match toujours, que Marilyn Monroe avait divorcé pour la première fois à 20 ans. Pour devenir une star à Hollywood, il ne fallait pas être mariée, ni être enceinte. C'était marqué sur le contrat.

Quand elle avait 20 ans ma Grand-mère, Marie-Thérèse, travaillait à l'hôpital de Colmar. Et elle était enceinte. Et même pas mariée.

L'actrice

Le lendemain soir, je suis derrière le rideau, costumée, parée, maquillée, coiffée. Le silence se fait dans la salle, la lumière s'éteint, le spectacle commence, et au moment où le rideau s'ouvre, mon sang se met à couler. À flot. Je suis si surprise que je rate mon entrée.

(...)

Je suis condamnée à ne pas enfanter, ne pas flétrir, pas prendre une ride, je suis Marilyn, la fleur de l'âge pour l'éternité.

J'ai les mains tachées, ce sang qui va se voir, qui ne part pas, je dis des mots que je ne comprends pas, je déroule les actes, le trois, le quatre, le cinq, je suis la femme trompée, volée, déçue, qui a tellement voulu y croire, qui voulait le pouvoir, le succès, Hollywood à ses pieds, mais aussi être belle, être jeune, être aimée, qui voulait un trésor, un enfant, et qui finit seule, éperdue, pauvre, droguée, demi folle.

Mais à la fin je ne meurs pas, non, c'est une comédie, on n'est pas dans Macbeth, ni à Los Angeles, c'est la Nuit des Rois, à Brive-la-Gaillarde, tout finit bien et en chanson, on rit, on applaudit, saluts, rappels, applaudissements, rideau, noir.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

autrice, comédienne

Après une formation de danse classique au Conservatoire de Lyon et un passage par la classe libre du Cours Florent, **Céline Milliat Baumgartner** débute en tant que comédienne au Théâtre de la Bastille sous la direction de Jean-Michel Rabeux, dans *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi.

Puis elle joue, entre autres, dans des mises en scène de Thierry de Peretti, Lucie Berelowitsch, Frédéric Maragnani, Wissam Arbache, Séverine Chavier, Christian Benedetti, David Lescot et Clément Poirée, et Cédric Orain. Elle crée notamment avec lui un seul en scène, *Striptease*, au Théâtre de la Bastille. Elle participe également à des lectures musicales à la Maison de la Poésie, avec le chanteur Olivier Marguerit, ainsi qu'avec le groupe Valparaiso et le metteur en scène Marc Lainé.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de différents réalisateurs : Irène Jouannet, Julie Lopez Curval, Patrice Leconte, Grégory Magne, Dante Desarthe...

Elle interprète des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter et enregistre également des livres audio pour l'École des loisirs.

Elle publie aux Éditions Arléa un premier livre, *Les Bijoux de pacotille* (2015), puis l'adapte en monologue et le joue au Théâtre du Rond-Point en 2018, puis en tournée, dans un spectacle mis en scène par Pauline Bureau. Puis elle adapte *Les Bijoux de pacotille* pour la radio et le réalise avec Laure Egoroff pour France Culture.



VALÉRIE LESORT
metteuse en scène, scénographe

Valérie Lesort est à la fois metteuse en scène et plasticienne, avec une formation de comédienne.

En tant que plasticienne, elle collabore au théâtre, au cinéma, à la télévision, entre autres avec Ph. Genty, T. Ostermeier, J.-P. Rappeneau, J.-M. Ribes, L. Besson, les Guignols de l'info, C. Zéro, X. Durringer, S. Thierry... Elle travaille dans plusieurs ateliers aux studios de cinéma de Shepperton près de Londres et conçoit 120 monstres marins marionnettiques pour l'Exposition universelle 1998 de Lisbonne. De son interdisciplinarité naît en 2012 *Monsieur Herck Tévé*, un programme court pour Canal+, qu'elle coécrit et coréalise avec Christian Hecq. C'est de leur passion commune pour les spectacles visuels qu'est né *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne : ils cosignent l'adaptation et la mise en scène de ce spectacle à la Comédie-Française, et elle en conçoit également les marionnettes, avec Carole Allemand. Ils reçoivent le Molière de la Création visuelle et le Prix de la critique 2016.

En 2017, elle collabore avec le mentaliste Rémi Larrousse qu'elle met en scène dans *Songes d'un illusionniste* au Lucernaire. En 2018, Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène *Le Domino noir* à l'Opéra royal de Wallonie à Liège et à l'Opéra Comique : ils remportent le Grand Prix de la critique du meilleur spectacle lyrique 2018.

Dans le cadre des soirées Porte 8 à l'Opéra Comique, elle crée en 2018 un Cabaret horrifique dont elle assure mise en scène et effets spéciaux, et dont elle est maîtresse de cérémonie. En 2019, elle signe l'adaptation, la scénographie et la mise en scène de *Petite balade aux enfers*, adaptation pour tous d'Orphée et Eurydice de Gluck. En 2020, elle joue et met en scène *La Mouche* avec Christian Hecq, au Théâtre des Bouffes du Nord et *Le bourgeois Gentilhomme* à la Comédie Française.

MANUEL PESKINE

compositeur, pianiste



Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, **Manuel Peskine** développe la composition à travers le classique, le jazz, et les musiques du monde.

Il crée des musiques de scène (*Le Porteur d'Histoire* d'Alexis Michalik, *Mon Père Avait Raison* mis en scène par Bernard Murat) et des musiques de film (*Ma Compagne de Nuit* d'I. Brocard avec Emmanuelle Béart, *L'Affaire Sacha Guitry* de F. Cazeneuve avec J.F. Balmer).

Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart (*D'Elle à Lui*) et avec Yom (Yom & the Wonder Rabbis). Entre 2016 et 2019, il assure la direction musicale de l'Opéra de Quat'Sous avec la compagnie Opéra Éclaté, crée les musiques des spectacles *La 7^{ème} fonction du langage* mis en scène par Sylvain Maurice, *Les Petites Reines* mis en scène par Justine Heynemann, et compose la bande originale de fictions radiophoniques (*Le Père Goriot*, réalisé par Cédric Aussir).

JÉRÉMIE PAPIN

créateur lumières



Jérémie Papin est diplômé en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Au Théâtre, il collabore avec Didier Galas, Lazare Herson-Macarel, Nicolas Liautard, Eric Massé, Yves Beaunesne, Maëlle Poésy et Caroline Guiela Nguyen. En 2013-2014, il retrouve Maëlle Poésy pour l'adaptation de *Candide* au Théâtre Dijon Bourgogne. A l'opéra, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* de Brice Pauset et celles d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haim. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen eine Schneise* de Klaus Handl.

En 2013-2014, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Etienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Il fait partie de la Cie des Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela NGuyen depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth (Inquiétudes)*, *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle et Le Chagrin*.

YOHANN TÊTÉ

chorégraphe



Après une formation au Conservatoire national supérieur de Paris, **Yohann Tété** signe son premier contrat pour la création *iiris* de Philippe Decouflé, puis intègre la compagnie La Baraka d'Abou Lagraa.

Il collabore par la suite avec des chorégraphes aussi différents que Georges Momboye, Marie-Claude Pietragalla, Blanca Li, ou encore Carolyn Carlson pour la création *Eau*. Parallèlement, il s'investit dans de nombreuses productions musicales et télévisuelles d'abord en tant qu'interprète, puis plus tard comme chorégraphe (comédie musicale *Robin des Bois*, *Le grand bal masqué de Versailles*, *Danse avec les stars...*) ou encore coordinateur artistique (tournée R.E.D Tour de M Pokora, NRJ Awards...).

Yohann rejoint le Centre chorégraphique national de Tours pour la création *Tel quel !* de Thomas Lebrun en 2013 et pérennise son engagement dans la compagnie avec une reprise de rôle dans *Lied Ballet*, et les créations *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions*, *Les rois de la piste* et *Ils n'ont rien vu*.

JULIA ALLÈGRE

costumière



Julia Allègre a su très jeune qu'elle serait costumière. Diplômée de couture et d'Études théâtrales, elle a travaillé en tant que stagiaire auprès de la costumière Carolyne Morel ainsi qu'à la Comédie Française.

Depuis une vingtaine d'années, elle crée et réalise des costumes pour le théâtre, quels que soient l'époque ou le style. Elle repère, choisit, dessine, taille, coud, fabrique, proposant une vraie dramaturgie du costume qui permet aux comédiens d'endosser naturellement la peau de leurs personnages.

Elle a collaboré entre autres avec Catherine Schaub, Jean-Paul Tribout, Jean-Luc Revol, Agnès Boury, Anne Coutureau, Éric Chantelauze, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps, Marion Sarraut, Gérard Moulévrier, Jean-Luc Moreau, Samuel Sené, Virginie Lemoine, Lilian Lloyd, Sébastien Bonnabel, Anne Bouvier, Geoffrey Bourdenet et plus récemment avec Éric Bu.

INFORMATIONS TECHNIQUES

Jauge : 300

Âge : à partir de 15 ans

Durée : 1 h 10

Taille minimum plateau : 8m ouverture / 6m hauteur / 8m de profondeur

Pour les questions relatives à la technique, n'hésitez pas à contacter Mehdi Oualia, directeur technique du Bateau Feu, aux coordonnées suivantes :

moualia@lebateaufeu.com / 06 75 79 54 86



Pour les publics aveugles et malvoyants, ce spectacle est disponible en audiodescription.

L'audiodescription est un procédé qui permet de rendre des œuvres accessibles aux personnes aveugles et malvoyantes. Un texte en voix off accompagne le spectateur et lui offre toutes les informations visuelles empêchées par son handicap.

L'audiodescription est très appréciée des publics malvoyants : en augmentant les éléments dramaturgiques et émotionnels, elle permet de vivre la représentation dans la même temporalité que les autres spectateurs. Pour *Marilyn, ma grand-mère et moi*, le texte est diffusé en direct dans des casques sans fil.

Devis sur demande et informations complémentaires auprès d'Anne Buffet, chargée de production et d'administration :

abuffet@lebateaufeu.com / 06 61 14 44 48



LA PRESSE EN PARLE

L'avant-scène théâtre Armelle Héliot

“ Au théâtre, depuis sa formidable apparition du côté de Copi et Jean-Michel Rabeux, en 2002, et jusqu'à ses rôles sous la direction de Cédric Orain, David Lescot, entre autres, comme au cinéma, Céline Milliat-Baumgartner s'est imposée, unique. En 2018, était né du livre, sous le regard délicat et sensible de Pauline Bureau, un bouleversant spectacle qui dilatait toutes les qualités poétiques et singulière de l'interprète.

Dans *Marilyn, ma grand-mère et moi*, elle tire un autre fil biographique. Elle va du côté de la vérité d'une « femme marginale, qui avant d'être une grand-mère, a été une amoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante. Une femme qui quitte son travail, son foyer, ses enfants, parce qu'elle n'est plus regardée par son mari. Une femme qui risque sa vie pour une liberté chère payée », écrit-elle. Parce, comme Marilyn, Marie-Thérèse était née au printemps 1926, parce que dans la chambre de l'adolescente, il y avait la photographie de la comédienne, renversante de beauté dans son grand tutu blanc, fixant l'objectif d'un regard triste, Céline tresse ces deux destins, et le sien également. Cela donne une fantaisie, une rêverie vagabonde, des coïncidences, des signes, irisant le récit. C'est écrit d'une manière très précise et très fluide à la fois. C'est chanté, à ravir. Ce texte semble taillé dans un tissu arachnéen particulièrement fragile, qu'un rien pourrait déchirer. Mais il est très solide.

”

“ Sur scène, il y a un cercle lumineux, un pianiste et son piano, une armoire normande qui se fait tour à tour théâtre, wagon, penderie.

Presque rien, et pourtant tout est magique : le texte, l'actrice, la mise en scène signée Valérie Lesort, au plus sensible. Ce spectacle fera salle comble dès que les salles combles ne seront plus interdites.

”

Le Canard enchaîné J.-L. P.



CONTACTS

Anne Buffet Chargée de production et d'administration
abuffet@lebateaufeu.com | 03 28 51 40 55 • 06 61 14 44 48



Medhi Oualia Directeur technique
moualia@lebateaufeu.com | 03 28 51 40 48 • 06 75 79 54 86

